

SP

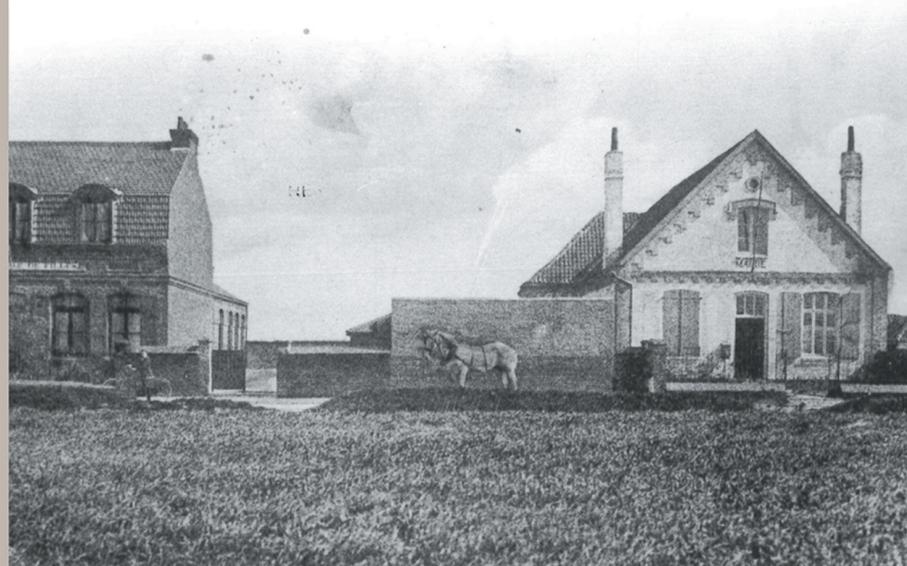
PECTIVE

100

ANS

CAPPELLE-LA-GRANDE

CAPPELLE-la-GRANDE. - (Nord) - L'École - La Mairie



Cappelle-la-Grande
d'hier,
d'aujourd'hui
et de demain

RETROSPECTIV



Centre
de la Mémoire
Urbaine
d'Agglomération
Archives de Dunkerque

Dunkerque
Grand Littoral
COOPERATION DÉPARTEMENTALE

Les temps anciens

Au 1^{er} millénaire, le peuplement du littoral commence après les transgressions marines et en 1067, une charte du comte de Flandre cite la paroisse d'Armbouts-Cappel (la « chapelle d'Erembald ») dont dépend le territoire de Cappelle-la-Grande. C'est alors un hameau autour d'une autre chapelle dédiée à « Saint » Arembauld. Robrecht (Robert) Van Cappel en est le seigneur en 1386 et sa fille Ludwine (Ludivine) épouse Martin de Visch ; Cappelle-la-Grande porte toujours aujourd'hui leurs armoiries.

Enclavée entre les canaux, « Armbouts-Cappel-Cappelle » (c'est-à-dire la chapelle d'Armbouts-Cappel) subit les guerres et les inondations. Son église est incendiée en 1566 par les protestants et en 1657 par les troupes anglaises (elle brûlera encore en 1736 par négligence d'un clerc).

C'est en 1662 que le village revient à la couronne de France, comme tout le « Territoire de Dunkerque » racheté aux Anglais par Louis XIV.

1000 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE

« Plan du territoire de la Juridiction des Magistrats de la ville et chatellenie de Bergues », où les Cantons de chasses dont jouissent les Magistrats, les officiers et autres officiers de la garnison de Bergues sont désignés par différentes teintes, le tout conformément aux ordonnances et règlements de la chasse rendus par S.M. les 30 7^{bre} 1721 et 5 8^{bre} 1773 ».



Illustration : CMUA, 6S1117 (Fonds de l'hôpital de Dunkerque) Terrier de la paroisse d'Armbouts-Cappel Cappelle 1788-1791 [une page du terrier avec le nom de la commune, des propriétaires et occupants].

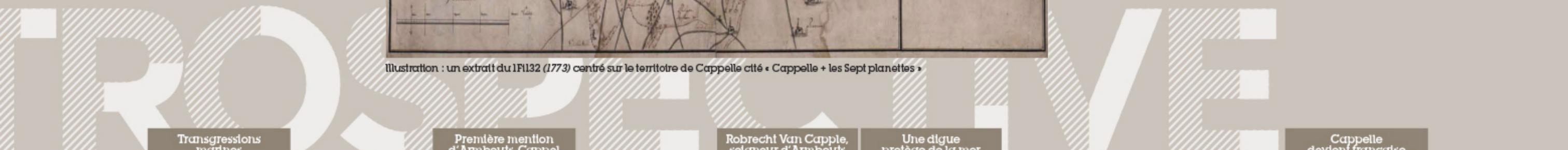
Illustration : un extrait du IF1132 (1773) centré sur le territoire de Cappelle cité « Cappelle + les Sept planètes »



Le blason de Cappelle-la-Grande a 600 ans !

C'est celui que portait son seigneur au XIV^{ème} siècle, « d'argent semé de croisettes de sable, à deux bars adossés du même, et en chef un écusson d'or au chevron de sable » comme l'énonce sa définition héraldique.

« Avant la Révolution, Cappelle et son église sont bien identifiées sous ce nom qui nous paraît aujourd'hui complexe, mais qui est alors compris de tout le monde : la chapelle d'Armbouts-Cappel »



Avant 500

Avant 700

Avant 900

1067

1200

1386

1417

1500

1600

1662

1700

Transgressions marines

Première mention d'Armbouts-Cappel

Robrecht Van Cappel, seigneur d'Armbouts

Une digue protège de la mer

Cappelle devient française

La naissance de la commune

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE

La population d'Arembouts-Cappel-Cappelle rédige son cahier de doléances le 27 mars 1789 avec ses députés Jacques Debruyne et Josse Petyt.

L'Assemblée Nationale crée les communes le 14 décembre 1789. Et en 1790, la commune nouvelle d'Arembouts-Cappel-Cappelle, rattachée au canton de Dunkerque, élit son premier maire, Marc Fonteyne. Elle compte alors 181 habitants.

La Révolution transforme son église en « Temple de la raison » et confisque ses biens en 1794. Mais la cloche est cachée par la municipalité et réapparaîtra quelques décennies plus tard. L'édifice est détruit en 1799, ses débris vendus et la paroisse rattachée à celle d'Arembouts-Cappel.

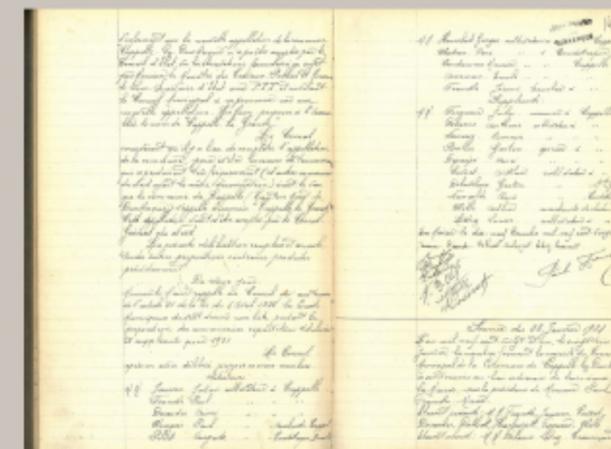


Illustration : CMUA, 1F133 Carte de 1792.
La commune est dénommée Arembouts Cappel Cappelle.

Le territoire communal

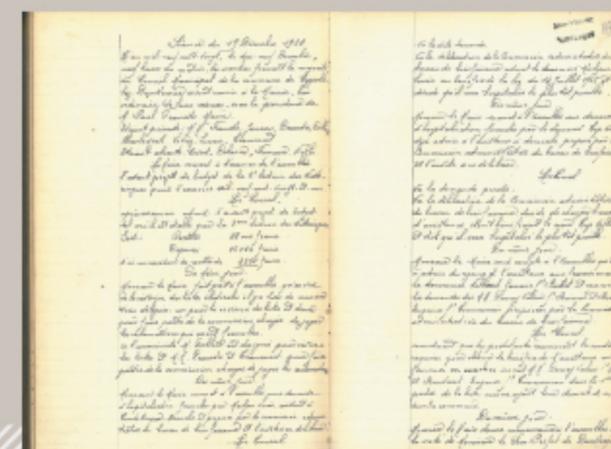
Le 16 février 1827 est arrêtée la délimitation territoriale de Cappelle. Elle ne sera contestée qu'en 1908 lors d'une modification du watergang « Repdyck » : la construction de l'usine Lesieur provoque un conflit de frontière avec Coudekerque-Branche et il faut attendre 1926 pour que les maires de Cappelle-la-Grande, Paul Francke, et de Coudekerque-Branche, Gustave Fontaine, valident enfin les nouvelles limites.

Illustration : CMUA, 3D/CAP1
Délimitation de la commune :
une page du procès-verbal de 1827
(Fonds de Cappelle-la-Grande)



Au fil des siècles, la désignation et l'orthographe de Cappelle ont sans cesse fluctué. Par commodité postale, la municipalité souhaite que la commune se nomme Cappelle-lez-Dunkerque, et délibère en ce sens le 30 mai 1920. Mais le Conseil d'Etat invalide la décision municipale. C'est finalement CAPPELLE-LA-GRANDE, nouveau nom adopté au conseil municipal du 19 décembre 1920, qui est validé par décret du 12 décembre 1921 et publié au Journal Officiel du 22 décembre 1921.

Illustrations : CMUA, 1D/CAP3
Délibérations des conseils municipaux du 30 mai et du 19 décembre 1920
(Fonds de Cappelle-la-Grande)



PROSPERECIVE

1780 1790 1817 1827 1850 1860 1870 1880 1920 1930 1940

Création de la commune
Les archives brûlent avec la mairie
La commune a son cadastre

Cappelle choisit son nom

Le village de Cappelle s'organise

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE

Les débuts de la vie municipale

De Marc Fonteyne, de 1790 à 1801, à Paul Francke, de 1920 à 1945, dix maires cultivateurs se succèdent à Cappelle qui a installé sa mairie et son école communale en proximité. Sa communauté rurale de 180 âmes en 1792 s'accroît, mais la vie est rude et la mortalité forte, notamment chez les plus petits. Ce n'est que vers 1900 que la commune atteint 1000 habitants à la faveur du développement industriel et artisanal.

L'enseignement

Dès le XVIII^e siècle, l'Église assure un enseignement à Cappelle et à Armbouts-Cappel. Mais la fréquentation de ses écoles, gratuites pour les plus pauvres, varie au gré des saisons et des travaux des champs.

Après la Révolution, l'enseignement primaire est progressivement remis aux communes et en 1870 une maison école construite à Cappelle.

Elle est dirigée par un instituteur, une « directrice des travaux d'aiguille » pour les filles, et une cloison de briques sépare bien entendu les filles des garçons.

En 1904, une école de filles avec classes enfantine et primaire est construite par l'architecte Gonthier pour répondre à la montée des effectifs.

En 1911, 125 filles et 128 garçons font encore ouvrir une classe.

Trois classes enfantines de filles seront transférées au Papeland, près du canal de Bourbourg, et une nouvelle école des filles construite dans la section des Sept Planètes, chemin du Petit Millebrughe.



L'école communale de filles (à gauche) et la matricule au début du XIX^e siècle (Fonds Mercler et Marrannes).



L'école communale de filles construite en 1904 (photo Jean Dentse).

Du côté du clocher

L'église Saint-Omer ayant été détruite en 1799 pendant la Révolution, les Cappellois se déplacent à Armbouts-Cappel ou à Coudekerque-Branche pour leurs célébrations religieuses. L'abbé Lordenimus, curé d'Armbouts-Cappel, obtient la construction d'une église dédiée à Saint-Joseph dont le chantier débute en septembre 1901. Elle ouvre en 1905 et l'on installe en 1906 l'abbé Parmentier dans sa nouvelle paroisse. Le 7 octobre 1944, les soldats allemands font sauter le clocher et l'église subit de nombreux dégâts.



L'église Saint-Joseph au début du XX^e siècle (photo Léon Laplace).



L'église détruite durant la Seconde Guerre mondiale (photo Marcel Moritz).

Liste des maires agriculteurs/cultivateurs de Marc Fonteyne à Lucien Hennebert

Marc Fonteyne (1790-1801)

Jean-Antoine Mallet (1801-1803)

Louis Mahieu (1803-1817)

Benoit-Cornil Morael (1817-1827)

Jean-Baptiste Mornentyn (1827-1831)

Louis Mahieu (1831-1854)

Henri Constant Mahieu (1855-1878)

Gustave Bertin De Mersseman (1878-1904)

Auguste Deblocq (1904-1908)

Lucien Hennebert (1908-1920)



Un Cappellois ministre de l'Intérieur

La jeune commune voit naître d'illustres enfants, comme le polytechnicien Albert Arthur Mahieu (1864-1943). Ce petit Cappellois, futur directeur général des routes au ministère des Ponts-et-Chaussées, élu sénateur en 1924 et président du Conseil Général du Nord entre 1928 et 1936, interrompt son mandat en 1932 pour devenir ministre de l'Intérieur ! Il fut aussi maire de 1929 à 1935, mais de Rosendaël.

1850

1860

1870

1880

1890

1900

1901

1902

1903

1904

1905

Première école primaire

1000 habitants

Première école de filles

Consécration de l'église

Cappelle-la-Grande en 1914-1918

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE

La Première Guerre mondiale bouleverse la vie de Cappelle. Même éloignée du front, la commune n'est pas épargnée : l'artillerie et l'aviation allemandes font de nombreuses victimes civiles, les inondations défensives en 1915 et 1918 arrivent à ses portes et nombre de Cappellois combattent et tombent.

La commune en état d'urgence

La population connaît le rationnement des produits alimentaires et de première nécessité (éclairage et chauffage...). Les usines et ateliers de jute réquisitionnés pour l'effort de guerre emploient la main d'œuvre féminine et des troupes sont logées en campements mais aussi dans les maisons, les fermes et cafés de la commune.

En 1917, un terrain d'aviation britannique est implanté au nord de Cappelle. Palliant à la mobilisation des dockers, des travailleurs coloniaux et des Chinois sont aussi cantonnés dans certains quartiers de l'agglomération. Mais leurs contacts avec les Cappellois sont rares.

Dans la nuit des 5 et 6 juin 1918, une torpille allemande et un incendie tuent 16 civils dont des enfants à l'estaminet des Leurs aux Sept-Planètes. Un monument leur sera élevé au cimetière. Puis un autre en mémoire des 61 Cappellois morts pour la France, inauguré le dimanche 28 octobre 1920.



CMUA, 13Fi6652
Les inondations entre Bergues et Hondskoote.



Monument à la mémoire des victimes de la torpille allemande du 5 juin 1918 au cimetière (photo Gilbert Mercier).



CMUA, 13Fi6661
Des dockers arrivés de Chine.

Et des histoires particulières

La guerre crée mille soupçons. Le 16 juin 1915, un Cappellois de 39 ans, journaliste et père de quatre enfants, est condamné pour « intelligence avec l'ennemi » et exécuté entre la caserne Guillemint et le canal de la Cunette.

Le 22 avril 1915, les Cauvelier, couple belge installé à Cappelle, et Henri Geraert sont arrêtés par les douaniers pour trafic de tabac et d'allumettes. On les soupçonne d'avoir abandonné des fusées allemandes retrouvées entre les mains d'enfants sur leur chemin.

Le Conseil de guerre les accuse d'avoir lancé des fusées lumineuses pour permettre à l'artillerie allemande de régler son tir : Geraert est fusillé le 16 juin et les Cauvelier le 8 juillet après avis du Gouvernement belge. Le mari était devenu fou...



CMUA, 13Fi6667
Madame Cauvelier avant son exécution en 1915.



CMUA, 13Fi6668
Monsieur Cauvelier avant son exécution en 1915.

Les Cappellois au front - Cappelle bombardée

Monument aux morts

1912

1913

1914

1915

1914-1918

1917

1918

1919

1920

1921

1922

De l'agriculture à l'industrie

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE

Entre la Révolution et la Première Guerre mondiale, Cappelle change d'image et d'époque : le village et ses fermes centenaires s'effacent peu à peu au profit des cheminées d'usine et de l'habitat ouvrier.

Une longue tradition rurale

La vie et l'économie de Cappelle restent longtemps celles des fermes. En 1835, fermiers et ouvriers agricoles y exploitent les 327 hectares de terres labourables qui produisent céréales, betteraves (notamment pour la distillerie Schotmans), pommes de terre, lin et cultures maraîchères. 187 hectares de prés sont encore dédiés à l'élevage. Au tournant du XX^e siècle, 20 cultivateurs exploitants sont recensés dans la commune où les activités agricoles perdurent une bonne partie du siècle.



Les travaux des champs à Cappelle (Fonds Merctel).

L'arrivée des boutiques

Artisanat et commerce apparaissent à la fin du XIX^e siècle. Cappelle compte 11 cabaretiers et 4 épiciers en 1887. En 1925, 24 cabarets et 12 épiceries sont voisins de 2 boulangers, 4 laitiers, autant de bouchers, et de charcutiers. 5 cordonniers, deux forgerons, un meunier dans le secteur des Sept-Planètes et même 3 marchands de cycles étoffent le tissu économique.



Une boulangerie de Cappelle au début du XX^e siècle (Fonds Merctel).



La société rurale ne s'est effacée que tardivement du territoire de Cappelle, comme l'illustre encore son moulin en 1937 (photo J. Lematre).



La filature Weill (Fonds Merctel, Marcel Marrannes).

Le développement industriel

Au début du XX^e siècle, l'industrie met à profit la situation de Cappelle entre les canaux et voies de circulation. Si la genièvrerie Schotmans ferme en 1902, c'est la filature Hans-Dekeirel et Cie qui occupe ses locaux en 1907. En 1917, reprise par Weill, elle emploie 350 Cappellois en majorité femmes et enfants (dès 12 ans) du fait de la guerre...

L'industrie se déploie avec les productions d'antimoine (1907), de blanc de zinc (1909), le brai-bitume Delvaux (1913), les briqueteries Carton-Lurat (1908) et Deryckxen (1926), l'usine métallurgique Vermot (1913) et la « Brasserie Cappelloise » Amez (1905) puis Moritz (1910)... Transformée, la commune accueille aussi une usine promise à un long avenir.

L'aventure Lesieur

C'est en 1908 que le fondateur des « Huileries Georges Lesieur et ses fils », parisien, décide d'implanter une usine sur un terrain de 100 hectares au croisement de canal de Bourbourg, de la route et de la voie ferrée au nord de Cappelle. Il est ainsi proche du 3^e port arachidier français. Même si la rectification du watergang du Repdyck crée un long différend avec Coudekerque-Branche, la production d'huile d'arachide débute en 1910-1911. La cité des ingénieurs et le « château » seront construits après 1920.



L'usine Lesieur en 1928. CMUA, 12F2733
L'industrie transforme Cappelle dont le territoire est progressivement articulé sur les grandes unités de productions, la circulation des produits et le logement de la main-d'œuvre.

PROSES

1900

1908

1911

1914

1917

12 décembre 1921

1923

1926

1929

1932

1935

Projet Lesieur

Cappelle-la-Grande, nouveau nom officiel

Nouvelles limites communales

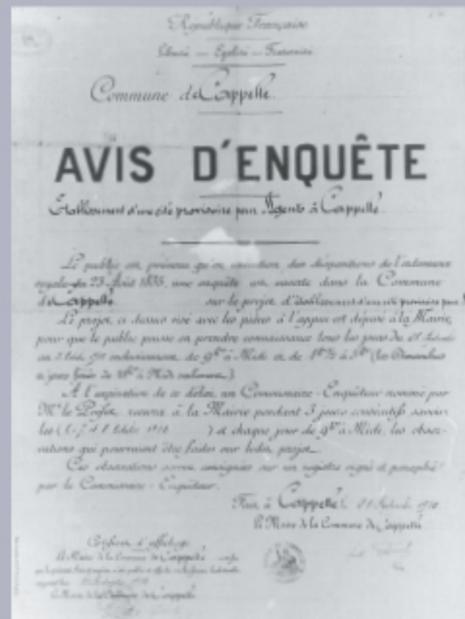
Albert Mahieu, Ministre cappellois

La cité des Cheminots

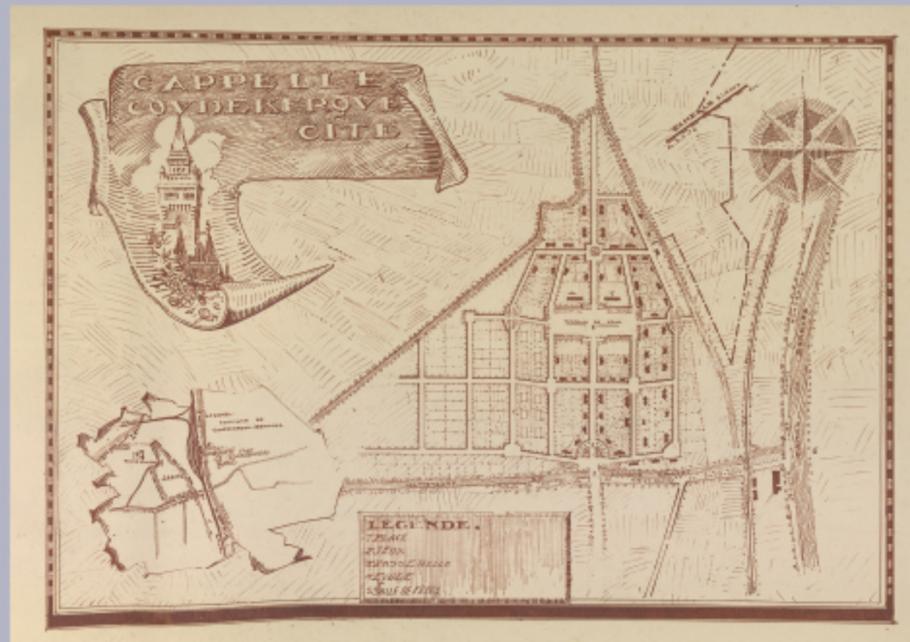
100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE

En 1920, la Compagnie des Chemins de Fer du Nord demande la cession de 4 hectares près du dépôt ferroviaire de Coudekerque-Branche aux Sept-Planètes dans le cadre des procédures de « Reconstitution des territoires dévastés ». Après accord du propriétaire Louis Millot, le conseil municipal donne un avis favorable à la construction d'une cité le 8 octobre, à condition que la Compagnie prenne à sa charge les nécessités de Cappelle.

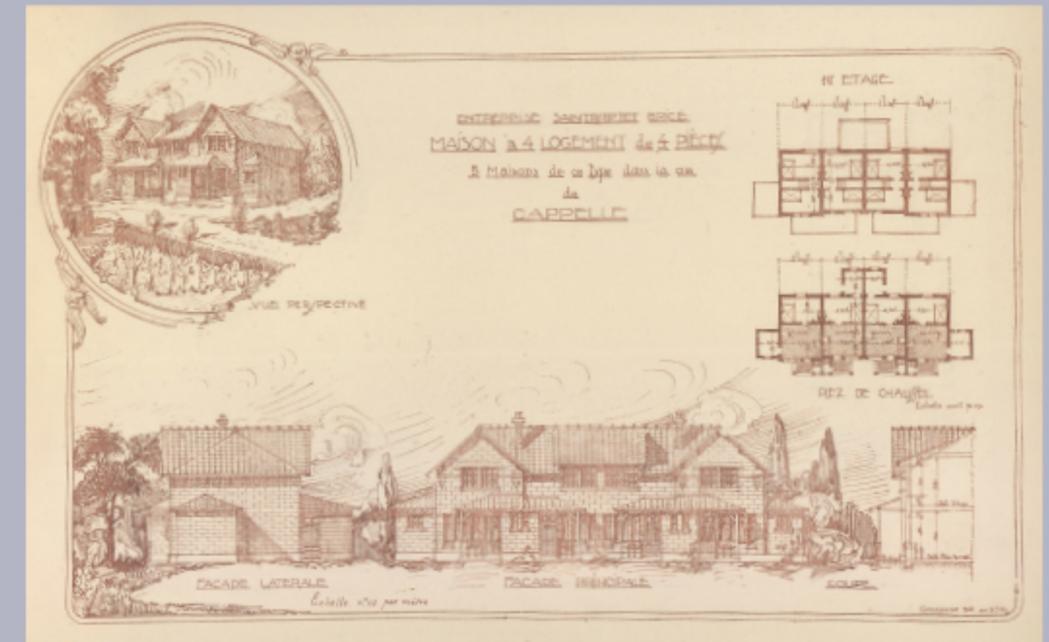
Sa construction débute en 1921. Elle compte bientôt 190 maisons, une école de deux classes en 1923 puis quatre autres en 1928 et 1930. Cette cité-jardin couvre finalement 20 hectares qui composent un quartier autonome, une « cité dans la cité » comme à Saint-Pol-sur-Mer. Les familles des cheminots y profitent d'un habitat avec cuisine, salles d'eau, séjour, chambres, véranda, jardins et espaces verts et d'une station d'épuration dès 1921.



La création de la cité est précédée d'une enquête publique en 1920 avant la décision du Conseil et du Préfet. (CMUA, Fonds de Cappelle-la-Grande)



Le plan de la cité de Cappelle présenté dans *Les cités jardins du Chemin de fer du Nord* en 1922. (CMUA, 126-77/015)



Matson type de la cité des Cheminots de Cappelle. (CMUA, 126-77/103)

La cité est exemplaire : sa voirie bordée d'arbres bénéficie d'un garde-champêtre ; entre boulangerie, boucherie, poissonnerie, un wagon-économat, une « coop » et un dispensaire médico-social offrent leur service. Et la « Poule » - deux wagons et leur motrice - relie Cappelle à Coudekerque-Branche, Dunkerque et Saint-Pol-sur-Mer. En plus d'une kermesse et de colonies de vacances, la cité est à l'avant-garde de l'équipement sportif avec un terrain de football, un club de basket-ball dès 1932, une aire de gymnastique et une piscine à ciel ouvert comme dans la cité de Saint-Pol-sur-Mer. Jalousée par les autres Cappellois - d'où des rivalités -, la cité possède en plus un cinéma gratuit, sauf pour les habitants de Cappelle-centre !

En 1942, les cheminots souhaitent une paroisse pour leur cité. Elle est créée en 1948, dédiée à François d'Assise avec une église de bois et fibrociment.



Départ en retraite chez les cheminots. (Fonds Mercler, photo communiquée par René Lematre).

PROSPECTIVE

1917

1919

1921

1923

1926

1930

1932

1936

1940

1942

1946

Construction de la cité

Une école à la cité des Cheminots

Création du club de basket-ball

Projet de paroisse

La vie communale dans l'entre-deux-guerres

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE

Avec les cheminots, Cappelle dépasse les 2700 habitants en 1930 et ses infrastructures évoluent. L'éclairage, au gaz depuis 1911, devient électrique en 1931. Un service de voirie et d'enlèvement des déchets apparaît en 1928, l'eau potable coule des bornes-fontaines en 1931. Les routes et chemins sont progressivement améliorés et pavés bien que Cappelle ne compte que 5 motocyclettes et 14 automobiles en 1939 ; motion animale et vélo prédominent encore. Les années 1920 multiplient aussi les postes téléphoniques (un unique poste public existait depuis 1913 dans le café près de la mairie) mais sans bureau de poste, Cappelle est rattachée en 1931 au service postal rural de Bergues.

En 1928, la mairie peut s'étendre dans les locaux libérés par le directeur de l'école. Celle des garçons est agrandie en 1932. Lesieur poursuit son extension : les bouteilles d'huile alimentaire remplacent les fûts en 1924 ; une cité et un logement de direction, le « château Lesieur », sont édifiés près de l'entreprise qui compte 1000 salariés en 1939.

Les footballeurs Cappelols en 1930. (Fonds Mercier)



Paul Francke
(Brouckerque, 10 décembre 1882
Hondschoote, 15 août 1948):
le dernier maire cultivateur.

Fils d'agriculteur formé au collège Notre-Dame des Dunes, Paul Francke devient Cappelols en 1897. Au retour de la Grande Guerre, il est élu maire en décembre 1919 et le demeure jusqu'en 1945. La commune change d'échelle pendant ses mandats, et même de nom ! Paul Francke reste auprès de sa population pendant le second conflit mondial puis quitte la vie municipale, honoré du Mérite agricole et de la Légion d'honneur.



Paul Francke, maire de 1919 à 1945. (Fonds Mercier)



La mairie et l'école des filles dans l'entre-deux-guerres. (Fonds Mercier)



La route de Bourbourg au niveau du café « Aux nouvelles industries ». (Fonds Mercier)

Un comité des fêtes est actif dès 1923 : la fête communale a lieu en juillet, le cinéma de la route de Bergues (1913) est doublé par celui des cheminots en 1928. Les courses cyclistes et matchs de football (l'US Cappeloise fondée en 1928) et de basket-ball rythment les loisirs.

Mais la crise des années 1930 touche aussi les familles ouvrières. Le bureau de bienfaisance et la mairie doivent aider les chômeurs ; les jardins améliorent le quotidien. 1936 apportera heureusement la semaine de 40 heures et les congés payés.



La croissance démographique vue de l'école en 1926. (Fonds Mercier)

1913

1916

1919

1922

1924

1926

1928

1931

1932

1935

1938

Paul Francke élu maire

Première bouteille d'huile Lesieur

Union Sportive Cappeloise (football)

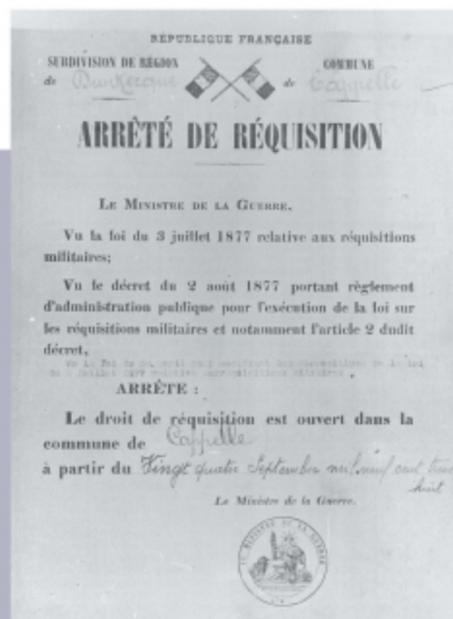
Eclairage électrique

Nouvelle école des garçons

À nouveau la guerre

Les Cappellois pensaient que la Grande Guerre serait la « Der des Der », mais en septembre 1939, la « Drôle de guerre » mène au cataclysme du littoral en mai 1940.

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE



Dès 1938, l'autorité militaire prend des dispositions en prévision de la guerre : Cappelle est assujettie aux réquisitions.

La bataille de Dunkerque (mai-juin 1940)

La progression allemande encercle les troupes franco-britanniques autour de Dunkerque. Les bombes de Luftwaffe enflamment Dunkerque et touchent Cappelle : le 27 mai, 18 Cappellois réfugiés dans une dépendance de la briqueterie périssent derrière le café Teeten. D'autres se réfugient dans un silo de l'usine Lesieur qui subit de nombreux dégâts. Bergues tombe, mais les troupes françaises protègent les rembarquements de l'opération Dynamo. Les combats font rage les 2 et 3 juin lors des batailles des Sept-Planètes et du Krommenhouck. Les Allemands entrent dans Cappelle puis dans Dunkerque en ruines le 4 juin. Des fermes et maisons sont réquisitionnées pour héberger les réfugiés. Le 4 juin, le Cappellois Louis Hutsebaut sort en uniforme et tire sur un soldat allemand. Abattu, son nom sera ajouté aux autres « morts pour la France » de la commune.



Le blockhaus camouflé de la cité des Cheminots. (Fonds Mercier, photo Flévet - collection Christian Jarolewski)



Les réfugiés aussi sont pris pour cible sur les routes. (CMUA, 5218/166, Fonds Chatelle)



L'usine Lesieur détruite le 6 juin 1945. (CMUA, 7827/76, don Jean-Luc Delaeter)

L'Occupation

Les Allemands installent des cantonnements en juillet 1940 dans la cité des Cheminots, dans l'ancienne briqueterie du Krommenhouck, ruelle Plet dans la brasserie Moritz et dans le château Weill transformé en PC avec des mitrailleuses sur son toit. Abris et blockhaus sont construits sur la commune, dont un camouflé sous une fausse maison, cité des Cheminots.

Même bombardée et en partie démontée, l'usine Lesieur est la seule qui reste en activité. Mais sans l'approvisionnement des graines d'arachide du Sénégal, elle produit des huiles d'œillette, de colza, de lin et du savon.

En 1941, les écoles, les offices religieux et les commerces et estaminets rouvrent. Mais à partir de 1942, les réquisitions de matériel ou de personnes, les incorporations au service de travail obligatoire (STO) et les rationnements se multiplient. Dès que les sirènes hurlent, les habitants se réfugient dans les caves et abris.

1938

1939

2 juin 1940

3 juin 1940

1941

1942

1943

1944

mai 1945

1946

1947

Bataille des Sept-Planètes

Bataille du Krommenhouck
Les Allemands dans Cappelle

Fin de l'Occupation

La Libération

Craignant un débarquement, les Allemands inondent le territoire à l'eau douce en février 1944. Les ordres d'évacuation se succèdent et en dépit de refus, des Cappellois partent vers la Côte-d'Or, Marseille ou la Normandie. Les écoles ferment ; les postes TSF sont réquisitionnés et stockés à la mairie. La « Poche de Dunkerque » dont fait partie Cappelle devient une forteresse.

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE

Après le Débarquement du 6 juin 1944, les Allemands ouvrent les écluses et l'eau de mer s'engouffre dans l'arrière-pays. Les bombardements s'intensifient. Les troupes alliées entourent la « poche » en septembre. Cappelle perd son église le 7 octobre. Une trêve permet l'évacuation de Cappellois vers Lille et la Flandre intérieure en octobre. 142 Cappellois dont M. Bart, le secrétaire de mairie, et le propriétaire de la brasserie Moritz, refusent de partir. Ils seront internés au camp de Coudekerque-Branche en février 1945 et libérés comme le territoire le 9 mai 1945.



Les Inondations de 1944 atteignent la brasserie Moritz (Fonds Mercier, photo Moritz)



L'évacuation des Cappellois en 1945. (Fonds Mercier, photo Moritz)



Le camp de Coudekerque-Branche où sont internés des Cappellois, en 1945. (CMUA, 5Z21/188, Fonds Chatelle)



Le monument de Cappelle commémore ses « Morts pour la France » des deux guerres mondiales. (Fonds Mercier)

PROSPECTIVE

1942

1943

février 1944

juin 1944

1945

9 mai 1945

1946

1947

1948

1949

1950

La Reconstruction

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE

Cappelle sort meurtrie de la guerre. Le déblaiement des ruines et le déminage en juin 1945 par des prisonniers allemands sont nécessaires avant le retour des civils. Mais le risque demeure : des mines rejetées dans le canal de Bourbourg détruisent la péniche « Don de Dieu » en novembre et touchent les bâtiments et maisons proches. Sur les 550 habitations de 1939, 83 sont totalement détruites et 467 partiellement. Cappelle est déclarée « ville sinistrée » le 25 août 1945. Ses entreprises et usines sont gravement endommagées et toutes ne s'en remettent pas. L'usine Lesieur peut être déblayée et son matériel remis en état. Sur les 2500 habitants de 1939, 2100 reviennent. On leur construit des baraquements provisoires rue de l'Eglise et rue des Sept-Planètes à la cité des Cheminots. Ces « barraquins » resteront parfois dans leur « chalet américain » jusqu'en 1970.



La péniche coulée par les mines en novembre 1945. (Fonds Mercier, collection André Vandenberghe)



La vieille mairie devient école après-guerre. (Fonds Mercier)



La classe de Monsieur Wadoux, directeur de l'Ecole du centre, en 1947. (Fonds Mercier)

Une transition politique

Aux élections municipales de septembre 1945, le paysage politique cappellois aussi est bouleversé. Le dernier « maire cultivateur », Paul Francke, est remplacé par un « cheminot communiste », André Tanchon, à la tête d'un conseil socialo-communiste. Marceau Crandal, agent SNCF et socialiste, lui succède de 1947 à 1951. La prééminence de la « cité » se fait sentir.

La population affronte alors les problèmes de ravitaillement, les restrictions et le manque de logements. Réquisitionnée, l'ancienne mairie sert d'école dès octobre 1945 avec un matériel de fortune. Ce sont des baraquements qui abritent l'église - détruite - et les services municipaux sur un terrain de la société Lesieur.

La reconstruction commence avec l'aide des dommages de guerre, sous la direction du Ministère de la reconstruction et de l'urbanisme (MRU) et de la SNCF. Eclairage, voirie et ponts sont remis en état. La commune, encore agricole, retrouve progressivement ses terres cultivables après dessèchement et traitement des terres imprégnées d'eau de mer.



Des Cappellois s'installent dans les baraquements. (Fonds Mercier)



Les dommages de guerre attribués à Paul Francke pour son exploitation agricole en 1948. (CMUA, Fonds de Cappelle-la-Grande)



André Tanchon, maire de 1945 à 1947. (Fonds Mercier)



Marceau Crandal, maire de 1947 à 1951. (Fonds Mercier)

1943

1944

1945

1945

1946

1947

1948

1949

1950

1951

1952

Cappelle « ville sinistrée »

André Tanchon élu maire

Début des baraquements

Marceau Crandal élu maire

Vers une dimension urbaine des années 1950 à 1970

Une nouvelle mairie, centrale, est inaugurée en 1959. L'église, rouverte lors d'une cérémonie le 29 mars 1954 avec Georges Lesieur et Mme Deswaerte pour parrains de la nouvelle cloche, n'est totalement reconstruite qu'en 1964. La reconstruction doit se concentrer sur certains secteurs. D'autres, d'abord délaissés comme le bord du canal de Bourbourg, sont rattrapés par le développement industrialo-portuaire qui relance les constructions.



Vue aérienne des années 1950 : Cappel s'étend autour des équipements Lesteur, la cité des Cheminots se déploie face aux traces du Fort-Louis, sur l'autre rive ; mais au centre de l'image, la future mairie n'apparaît pas encore. L'urbanisation n'a pas conquis les champs.

Au sud de la route de Bourbourg et le long de l'avenue de la Mairie (future avenue du Général de Gaulle), l'habitat est progressivement densifié avec un programme de 260 maisons et logements HLM et CIL. L'extension se poursuit dans les années 1970 à l'ouest (secteur du stade Léo Lagrange) et au sud des Cheminots.

La population passe de 2400 habitants en 1947 à 8000 en 1975, mais le tissu urbain reste encore lâche. Après le lotissement « Bâtir » au Krommenhouck (76 logements en 1967), plusieurs autres sont mis en œuvre avenue de Gaulle, aux Sept-Planètes (289 logements en 1970), rue Victor Hugo, rue de l'Église, cité des Cheminots et les équipements scolaires et sportifs sortent de terre.

La commune rachète en 1970 le quartier des Cheminots que la SNCF n'entretient plus assez. Les derniers baraquements « provisoires » disparaissent et l'Agence d'urbanisme de Dunkerque (AGUR) compose le plan d'occupation des sols (POS) de Cappel-la-Grande.



La cité des Cheminots vue de l'usine Lesteur en 1962. (CMUA, 13FI4209)

Marius Rubbens, 32 ans de majorat

Né en 1914 à Bourbourg, il fait carrière aux Chemins de fer jusqu'aux responsabilités de chef de canton en 1966. Membre de la SFIO, Cappelais dès 1942, il est élu conseiller municipal en 1945 puis maire sans interruption de 1951 à 1983 quand il se retire, malade. Officier des Palmes académiques, constamment soucieux des déshérités et de l'enseignement, il disparaît le 3 juin 1984.



Marius Rubbens, maire de Cappel, et le conseil municipal en 1977. (Photo Ville de Cappel-la-Grande)



La vie reprend après-guerre même dans les baraquements à Cappel. (Fonds Mercier)

1910

1920

1930

1940

1947

1951

1960

1968

1970

1975

1980

2400
Cappelais

Marius Rubbens
élu maire

Création
de la CUD

8000
Cappelais

Un beffroi pour emblème !



La fin du chantier du beffroi. (Fonds Mercier)

Un beffroi ! Un carillon !

Comme toute cité flamande, Cappelle veut un beffroi. Inauguré le 7 avril 1985 par le maire Roger Gouvar, en présence du sous-préfet Michel Morin, du vice-président de la CUD Jean-Claude Delalonde, du vicaire épiscopal André Delepouille et du président des carillonneurs de France M. Mulier, il respecte la tradition des hauts clochers civils dans des formes contemporaines. Unissant deux horloges électroniques, une coupole astronomique à télescope à miroir de 400 mm, il est alors l'un des plus puissants observatoires privés de France. 48 cloches de bronze composent son carillon, dont la plus lourde (620 kg) est ornée des noms des 22 conseillers municipaux !



La mairie prend sa place au centre du territoire communal. (CMUA, Fonds de Cappelle-la-Grande)

De la nouvelle mairie à l'aménagement du centre

La croissance urbaine rend nécessaire une nouvelle mairie. On pose sa première pierre le 12 avril 1958 et son inauguration réunit les Cappellois le 18 mai 1959. L'administration communale se développe et de nouveaux locaux sont inaugurés le 13 février 1983 dans l'ancienne salle des fêtes : cinq bureaux, une salle du conseil, une salle des mariages et une autre d'archives sont créés.

En 2016, on crée un nouvel espace d'accueil en redistribuant les fonctions du rez-de-chaussée. En 2020, on aménage le bureau du maire au premier étage entre l'ancienne salle du conseil et celle des archives, libérée avec le concours du Centre de la Mémoire urbaine d'agglomération. A l'extérieur, le parvis et la place sont aussi réaménagés.



Un carillon de dernière génération pour Cappelle. (Fonds Mercier)



Le beffroi est inauguré le 7 avril 1985. (Fonds Mercier)

Et un drapeau

Un drapeau vient enrichir l'identité visuelle de la commune en 2006. Deux lions flamands y cernent les ancestrales armoiries de Cappelle sur un horizon d'azur et d'or.



Le conseil municipal autour du maire Roger Gouvar en 1995. (Fonds Mercier)

La nouvelle
mairie

Inauguration
du beffroi

Cappelle
a son étendard

La mairie
transformée

1930

1940

1950

1959

1970

1985

1990

2000

2006

2010

2020

La floraison scolaire

Le baby-boom de l'après-guerre fait pousser des écoles.

On doit d'abord faire la classe à la mairie avant que le groupe scolaire Pasteur ne réunisse les anciennes classes des filles et des garçons.

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE



Années 1970 : la mixité dans les rangs ! (Fonds Mercier)

Enseignement général et enseignement spécialisé

Le collège Van der Meersch entre ville et marais. (Fonds Mercier)



Un Collège d'enseignement général (CEG) est installé en 1959 dans l'école Pasteur, remplacé en 1968 par le Collège d'enseignement secondaire (CES) Maxence Van der Meersch, rue de la Mairie (avenue de Gaulle), qui peut accueillir 600 collégiens. Sa rénovation est menée en 2011-2012.

Le CEG ouvre en 1967 une classe aux « enfants inadaptés » et deux autres de 4^e Pratique pour les 15-16 ans écartés de l'enseignement long. En 1968, l'école Jean-Jaurès accueille une école ménagère ; ses cours de cuisine, de coupe et de couture sont transférés au Palais des Arts en 1980.

Cité des Cheminots, c'est une antenne du Centre de formation d'apprentis hôteliers qui s'installe dans l'ancienne école Balzac. Baptisée François-Vatel, elle peut recevoir 120 élèves. Le CFA s'oriente vers la coiffure, la mécanique et le commerce alimentaire à la fin des années 1990.

Cappelle, cité scolaire

Agrandi en 1975, le CES accueille 690 collégiens en 1979 pour 1700 scolaires dans la commune. La nouvelle école Pasteur ouvre en 1982. Cappelle réunit les groupes Delvallez-Balzac de la cité des Cheminots, Joliot-Curie aux Sept-Planètes, Jean-Jaurès (depuis 1959 route de Bourbourg), Pasteur et Crayhof dans le centre, dotés d'ambitieux équipements sportifs. A la fin des années 1990, une partie de Pasteur est reconvertie pour les associations et finalement détruite. Une autre devient un espace multi-accueil enfance en 2017. Jean-Jaurès est réhabilitée dans les années 2010.

Mais pour les études secondaires et supérieures, les jeunes Cappellois rejoignent les lycées et écoles professionnelles de l'agglomération puis les universités dont celle du littoral, l'ULCO.



Une classe de garçons des années 1950, avec son fameux poêle au centre. (Fonds Mercier)



Le groupe scolaire Jean-Jaurès dans les années 1980. (Fonds Mercier)



Cappelle attentive à ses jeunes : la remise des prix au Palais des Arts ! (Fonds Mercier)

Ouverture de l'école Jean-Jaurès

1959

Le collège Van der Meersch

1965

1968

Agrandissement du collège

1970

1975

Pasteur transformée

1980

1982

1990

L'Espace Enfance

2000

2010

2017

Cappelle-la-Grande dans l'intercommunalité

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE

En 1919, la loi Cornudet exige des villes un « plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension » qui associe Cappelle à l'Entente intercommunale de Dunkerque avec Petite-Synthe, Saint-Pol-sur-Mer, Rosendaël, Coudekerque-Branche, Malo-les-Bains et Leffrinckoucke en mars 1920. Mais la guerre dissout le groupement.



L'entrée dans la CUD

Le 21 octobre 1968 est créée la Communauté urbaine de Dunkerque. Cappelle fait partie des 12 communes fondatrices qui bénéficient de ses compétences ; elles vont déterminer un haut niveau d'équipement et un nouveau développement. Ainsi arrive dans les années 1970 le réseau des transports publics de la CUD, devenu DK Bus Marine en 1998. La ligne 4 est créée (dorénavant remplacée par les lignes 14 et 15 en attendant la ligne chrono C6).

Les élus de Cappelle siègent au Conseil communautaire : Roger Gouvarit en est vice-président de 1971 à 2013 (un record !) avant Léon Devloies et aujourd'hui Julien Gokel qui délocalise pour la première fois une réunion du conseil au Palais des Arts le 18 février 2021 à l'occasion du Centenaire !



Avec de nouvelles liaisons, Cappelle résout progressivement l'enclavement de ses quartiers dans l'agglomération. (CMUA, Plan du réseau des bus de la CUD, 1982)

Cappelle adhère en 1963 au Syndicat d'assainissement, devenu en 1964 le Syndicat d'équipement de la région de Dunkerque. Pour l'eau potable, la commune intègre le Syndicat mixte d'alimentation et d'équipement de la région dunkerquoise (future Eau du Dunkerquois) puis le SEMEREC devenu SIVU câble avec Saint-Pol-sur-Mer, Fort-Mardyck et Coudekerque-Branche pour la télévision câblée puis la téléphonie internet.



Votre et transports urbains, deux compétences communautaires qui transforment la commune. (Fonds Mercier)



Aux côtés du président de la CUD Albert Denvers et du ministre des Transports et de la Mer Michel Delebarre, le vice-président cappellois Roger Gouvarit inaugure le Planétarium le 21 janvier 1989. (Fonds Mercier)

Années 2000 : Cappelle a pris place dans l'espace interurbain de la CUD. (CMUA, Fonds AGUR Photo CUD)

Adhésion au SIARD

Cappelle dans la CUD

Adhésion au SIVU câble

Conseil communautaire au Palais des Arts

1963

1965

1968

1970

1975

Années 1980

1990

2000

2010

2015

2021

Le Palais des Arts et des Loisirs

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE



Implanté au milieu des champs, le palais transforme la géographie communale à la fin des années 1970. (Fonds Mercier)



Une capacité d'accueil sans précédent. (Fonds Mercier)

Un vaisseau au milieu des champs

Le Palais des Arts incarne le changement d'échelle de Cappelle-la-Grande à la fin du XX^{ème} siècle. Conçu par l'architecte Jean Morel à l'invitation du maire Marius Rubbens et avec toute l'attention du 1^{er} adjoint Roger Gouvard, ce projet recentre la commune : en substitution de la salle des fêtes, entre la mairie et l'école Pasteur, un vaste vaisseau émerge en 1977 dans un espace central mais encore agricole.

Inauguré les 12 et 13 avril 1980, cet équipement polyvalent, modulable, dimensionné pour 2000 personnes, est alors la plus grande salle de l'agglomération, avant le nouveau Kursaal de Dunkerque (1983) et Sportica à Gravelines (1986). Une extension met encore à profit le parking souterrain voisin en 2003. C'est finalement un bâtiment de plus de 9000 m² sur 3 niveaux qui a doublé sa superficie qui est réinauguré le 3 décembre 2005. En mai 2004, la place prend le nom de Bernard Gouvard, adjoint au maire et fils de Roger, décédé en février. A l'origine de la création des centres aérés cappellois, il avait aussi créé en 1992 dans son activité de docker la CSOPMI (Chambre syndicale des ouvriers du port mensuels et intermittents).

Une multitude d'activités

Trois salles accueillent les manifestations au rez-de-chaussée : congrès, fêtes et banquets, expositions, théâtre, concerts (et même cinéma en 1985)... C'est le Palais des Arts qui rend possible la création du tournoi international d'échecs de Cappelle !

A l'étage, la commune accueille les associations, les activités artistiques mais aussi un laboratoire photo, un club informatique et variété d'initiatives cappelloises. La bibliothèque municipale et la cuisine scolaire centrale sont aussi installées dans cet équipement communal d'envergure et de rayonnement communautaire.



Tino Rossi à la rencontre des Cappellois au Palais des Arts vers 1980. (Fonds Mercier)



En 1996, le maire Roger Gouvard présente les centres de loisirs depuis le Palais des Arts. (Photo Ville de Cappelle-la-Grande)

PROSPECTIV

1940

1950

1960

1970

1977

1980

1985

1990

2000

2010

2021

Projet d'architecture

Inauguration

Un cinéma au Palais

Le conseil CUD réuni au Palais

La part du sport

Comme sa cité des Cheminots avant-guerre, Cappelle devient grâce à ses équipements l'une des communes les plus sportives de l'agglomération. Le stade Léo Lagrange des années 1970 et la piscine inaugurée en 1975 donnent le ton. Le développement urbain se poursuit avec une attention permanente pour le sport et la qualité de vie.

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE



L'aménagement urbain fait la part belle au sport avec terrains et salles. (CMUA, Fonds AGUR - Photo CUD)



Tous au bassin dès 1975. (Fonds Mercier)

Deux grands complexes sportifs

Une offre exceptionnelle de terrains et de salles stimule l'activité des clubs et des associations sportives de Cappelle. Deux grands complexes structurent les activités : le premier, installé dans les années 1980 cité des Cheminots, articule 4000 m² pour tennis, basket-ball, pétanque, tennis de table, tir à l'arc dans un espace de 20000 m².

Plus ample encore avec 5000 m² d'équipements sur une parcelle de 50000 m², un deuxième complexe ouvre en 2000 avec terrain de football, piste d'athlétisme et diverses salles (salle Gressier, Cooren...) dédiées aux basket, handball, volley, judo, boxe, gymnastique. En 2001, on leur attribue respectivement les noms de leurs grands promoteurs, Albert Denvers et Roger Gourvart.

Une offre évolutive

Richement dotée, la commune doit aussi assurer les maintenances et actualiser son équipement. Si la piscine fermée en 2015 est finalement détruite, la rénovation des salles est mise en œuvre comme le réaménagement du parc Rubbens (inauguré le 18 septembre 1982) dont les 3 hectares boisés et le plan d'eau sont réadaptés.

On équipe la ferme communale et celle du Crayhof pour le tir, l'arc, l'arbalète et l'équitation ; un partenariat avec le Sporting dunkerquois (installé sur le canal de Bourbourg) fait apparaître Cappelle-la-Grande sur plusieurs avirons du club.



Les archers de Cappelle unissent le sport et la tradition régionale comme les générations. (Fonds Mercier)



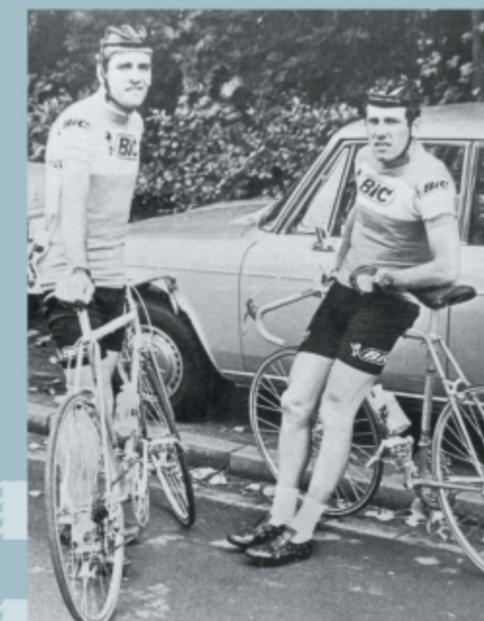
En 2001-2002, le club de basket-ball est en Nationale 3. (Photo Ville de Cappelle-la-Grande)

Compétitions et champions

Connue pour ses tournois de football, de basket et ses foulées cappelloises, la commune organise aussi des courses cyclistes notamment la « Grande boucle » après-guerre. Parmi bien d'autres, les frères Alain et Sylvain Vasseur ont brillé chez les pros dans les années 1970 et plus récemment Maxime Gressier, champion de France.

D'autres sportifs se font connaître comme Sébastien Declerck, sacré champion de France de paratriathlon en 2015, Serge Prystupa, champion de France de karaté, Simon Vitse du Moto-Club qui participe au Dakar en quad ou Lucas Gombert, champion de Force athlétique.

Le basket a donné quant à lui deux maires à Cappelle : Léon Devloies, joueur, entraîneur puis président, et Julien Gokel, joueur et entraîneur.



Les frères Vasseur, champions cappellois dans l'équipe professionnelle BIC. (Fonds Mercier)

Nouveau stade
Nouvelle piscine

Parc
Marius Rubbens

Complexes dénommés
A. Denvers et R. Gourvart

1940

1950

1960

Années 1970

1980

1982

1990

2000

2001

2010

2020

Cappelle l'exceptionnelle !

L'histoire de Cappelle au XX^{ème} siècle est jalonnée d'ambitions et de projets d'exception. Rien ne prédestine la commune à imposer un événement dans le calendrier international ou à construire un édifice unique... et pourtant !

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE



L'open international d'échecs au Palais des Arts en 2015. (Photo Christian Merlen)



Depuis 2009, le nouveau PLUS entraîne ses visiteurs de tous âges au cœur des sciences et de l'espace. (CMUA, Fonds AGUR)



Roger Gouvarit inaugure le PLUS en 2009. (Photo Papydo)

Du planétarium au PLUS

A l'initiative tenace du maire Roger Gouvarit, passionné d'astronomie, un premier planétarium est inauguré en 1989 dans une HLM reconverte. Son envergure change en 1996-97 quand est bâti le Palais de l'Univers, voisin du Palais des Arts et surnommé « la petite Villette » en référence à la « Cité scientifique » parisienne. Transféré à la CUD en 1998, l'établissement devient Palais de l'Univers et des Sciences (PLUS) en 2009.



L'historique planétarium de Cappelle-la-Grande, ancêtre du PLUS. (CMUA, I0516001-161 Fonds AGUR)



La nouvelle configuration intérieure du PLUS en 2019. (Photo CUD - PLUS)



Le conseil municipal à l'ouverture du Tournoi international d'échecs. (Fonds Mercier)

Des échecs à la diplomatie

L'Open d'échecs permet à Cappelle-la-Grande de connaître une notoriété internationale. Organisé dans le Palais des Arts, il réunit les compétiteurs d'innombrables nationalités autour des échiquiers. A la faveur d'une confiance partisane faite à la commune, même les joueurs soviétiques sont en mesure de quitter l'URSS pour participer aux épreuves à Cappelle du temps du rideau de fer !



L'Open international d'échecs

Le planétarium

Le Palais de l'Univers

Inauguration du PLUS

1940

1950

1960

1970

Années 1980

1989

1990

1996

2000

2009

2020

Et la fête alors ?

Née paysanne et devenue ouvrière, Cappelle reste un théâtre de traditions populaires et festives dont les défilés et réjouissances remontent les rues et occupent les places.



Pas de fanfare sans majorettes au Festival de Cappelle. (Fonds Mercier)

Kermesses et ducasses

Avant la télévision et les jeux vidéo, les estaminets, cafés et cabarets réunissaient les Cappellois. Les jeux de cartes, bouchons ou fléchettes égayaient les rencontres arrosées que rythmait aussi le « Kram'peut », un piano mécanique avec accordéon et batterie. Et en particulier quand la foire, la kermesse ou la ducasse réunissaient les familles.

Les Cheminots, les Sept-Planètes, le Centre comme la route de Bourbourg consacraient tous plusieurs jours à leur ducasse entre jeux et manèges, concours de chants, bals et feux d'artifices. A la cité, un match de basket opposait traditionnellement les cheminots de Cappelle à ceux de Saint-Pol-sur-Mer.



Et la présentation du saucisson à Léon. (Photo Christian Merlien)



Claudius 1^{er} premier tambour-major Cappellois. (Fonds Mercier, photo De Gyse)



Carnaval 2020 : les Prout au Palais des Arts. (Photo Christian Merlien)

Et Cappelle eut sa bande !

Apparu lors des mardis-gras d'avant-guerre, le carnaval de Cappelle rassemble ensuite la population libérée et les « baraquins ». En 1960 a lieu la première sortie officielle d'une « Bande des pêcheurs » précédée par la « clique » municipale (la fanfare) et son tambour-major Claudius 1^{er} (Jean-Claude Defevère).

La bande prend de l'ampleur au fil des années et suit Voch 1^{er} depuis 2014, après Grand Pi'ch ; les Neuze Nyt et les Meuche Cap'tche organisent bien sûr leurs bals ! Et en 2020, Cappelle accueille les Prout au Palais des Arts pour un concert événement : Léon a dorénavant son saucisson.

100
ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE

1930

1940

1950

1960

1970

1980

1990

2000

2014

2020

2021

1^{ère} bande officielle
Claudius 1^{er},
Tambour-major

Voch 1^{er} succède au
Grand Pi'ch

Le « Saucisson
à Léon »
Concert des Prout au
Palais des Arts

Des champs à la Grande Porte

Cappelle-la-Grande suit les mutations du XX^{ème} siècle : le village de 1900 n'est plus tout à fait décelable dans la ville de l'an 2000...

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE



Une image oubliée de la vie agricole : le travail des champs, progressivement mécanisé, disparaît finalement de l'horizon cappellois. (Fonds Mercier)



La ZAC de la Grande Porte aujourd'hui au seuil des communications routières. (Photo Mohamed Henni, société MHP)

La fin de l'agriculture

Les charrues à chevaux d'avant-guerre comme l'appel saisonnier de la main-d'œuvre « belge » disparaissent avec la mécanisation, les tracteurs et moissonneuses du plan Marshall après-guerre. Les exploitations vont suivre le modèle productiviste de la PAC européenne, l'élevage diminuer et l'urbanisation conquérir la terre. Dans cette mutation, l'emploi agricole s'efface devant l'emploi industriel.

La transition du tissu industriel et commercial

Les usines évoluent aussi. Certaines, comme la brasserie Moritz, disparaissent avec la guerre. A l'inverse, l'atelier d'usinage créé en 1947 par Jean Vanywaede à Malo-les-Bains est transféré en 1953 dans l'ancienne usine Weill. La fonderie connaît un grand développement jusqu'en 2020.

L'usine Lesieur reprend son activité en 1947. Elargissant ses productions (huiles, mayonnaise, savon, produits d'entretien comme la marque Mir), fusionnant avec d'autres sociétés, créant d'autres sites dont Grande-Synthe, elle compte 1800 salariés en 1954. Mais 250 en 2019. Les commerces suivent aussi la consommation et l'urbanisation qui voient s'effacer la boutique au profit des grandes surfaces à partir des années 1970.

La ZAC de la Grande Porte

Dans ce contexte, la ville achète des dizaines d'hectares dédiés aux activités économiques. Remis à la CUD, ils permettent de créer la zone d'aménagement concerté (ZAC) de la Grande Porte en 2001, en bordure de la RN225 menant à l'autoroute.

Ses 50 hectares accueillent depuis une variété d'enseignes commerciales, de l'alimentaire aux loisirs, de l'équipement à la maintenance industrielle...



La nouvelle envergure de l'usine Lesieur. (CMUA, 13R4319)



Les Trente Glorieuses ou le temps du développement : célébration chez Lesieur. (CMUA, 7827-173, don Jean-Luc Delaeter)



L'urbanisation de Cappelle est aussi commerciale. Un « Palais » de plus dans le territoire communal ! (Fonds Mercier)

1930

1947

1953

1954

1960

1970

1980

1990

2001

2010

2020

Lesieur reprend

Implantation Vanywaede

1800 salariés Lesieur

La mayonnaise en tube !

Une nouvelle Zone d'activité

La marche vers l'unité urbaine

Depuis le plan d'urbanisme de 1952, la structure de la commune a sans cesse évolué et progressivement composé son centre au cœur des quartiers. Afin de densifier l'espace urbain, une zone d'aménagement - la ZAC du Centre - projette en 1980 des interventions sur 51 hectares. 600 logements sont prévus, 457 réalisés en 1994. Des constructions individuelles et collectives, les béguinages, les commerces et les équipements publics réalisés dans la ZAC créent l'unité de Cappelle depuis la route de Bourbourg, l'avenue de Gaulle, la cité des Cheminots jusqu'aux Sept-Planètes. Un bureau de poste ouvre enfin en 1988 au cœur de la ville. Les travaux sont multiples : la cité des Cheminots est rénovée (mais perd son église en bois dont le culte est transféré en 1994 dans l'ancienne COOP), l'église Saint-Joseph aussi après 2000 et un EPSM (établissement public de santé mentale) est inauguré en 2005. Le trafic automobile commande aussi la voirie : un carrefour est inauguré en 2019 aux Sept-Planètes et un contournement vers la zone d'entreprises de Petite-Synthe programmé.

100 ANS
CAPPELLE-LA-GRANDE

Nouveaux horizons

L'écologie a progressivement fait valoir son importance : sont apparues une Maison de la nature dans « l'espace naturel sensible » des anciens marais, animée avec l'association Cappelle Nature, et sur la route d'Armbouts-Cappel une ferme communale depuis 2012. Mais c'est surtout un positionnement laboratoire d'innovation en matière sociale et de développement durable (recyclage, gestion de l'énergie et de l'eau...) qui se profile. Cappelle ouvre ainsi une nouvelle ère avec un programme de 500 nouveaux logements, de centre-ville redynamisé et l'objectif de 10000 habitants en 2030. On recensait en effet 9182 Cappelais en 1982, mais plus que 7899 en 2017.

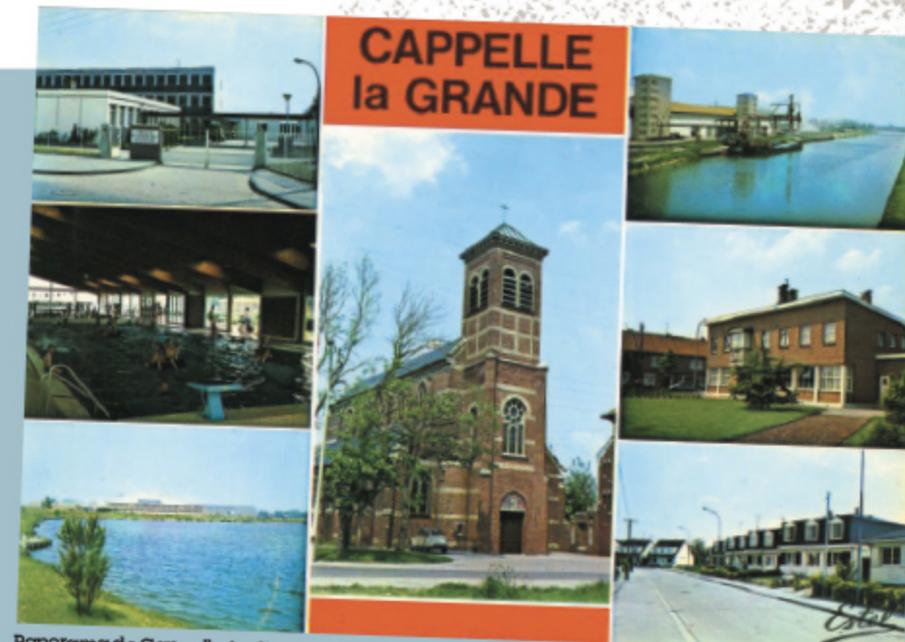


La ZAC du centre a créé l'unité du centre-ville. (CMUA, Fonds AGUR - Photo CUD)



Roger Gouvard, maire de 1983 à 2013. (Photo Ville de Cappelle-la-Grande)

Roger Gouvard
(Rosendaël,
20 novembre 1928
Dunkerque, 20 juin 2013)



Panorama de Cappelle-la-Grande depuis les années 1980. (CMUA, I2F14883)

Issu d'une famille modeste, il participe tout jeune au déblaiement des ruines de Dunkerque. Barraquin des Glacis en 1946, d'abord ouvrier des chantiers navals puis docker, il milite au parti communiste. Secrétaire général de la Chambre syndicale CGT des ouvriers du port (1968-83), plus jeune conseiller municipal de France à Dunkerque (1953-59), il rejoint Cappelle dont il devient élu puis maire de 1983 à 2013. Vice-président de la CUD (1971-2013), actif dans les associations (dont celle qui crée le musée portuaire), Roger Gouvard a marqué son territoire au point d'avoir inspiré le géant Roge le Docker qui représente Cappelle depuis 2013. En 1985, il est Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

5 métiers en 2 siècles... ou les maires de Cappelle en miroir de la société

Avec Roger Gouvard, un docker succède aux agriculteurs et aux cheminots dans le siège majoral avant que des fonctionnaires n'assurent à leur tour la première responsabilité municipale avec Anne-Marie Deneckère, enseignante et directrice d'école en 2013, Léon Devloies, professeur de mathématiques de 2013 à 2020 et aujourd'hui Julien Gokel, fonctionnaire territorial.



Anne-Marie Deneckère, maire par intérim en 2013.



Léon Devloies, maire de 2013 à 2020.



Julien Gokel, maire depuis 2020.

Photos: Ville de Cappelle-la-Grande, Christian Méry

1950

1960

1970

1982

1983

1990

1994

2000

2010

2013

2020

9182 Cappelais

Election de Roger Gouvard

La COOP des Cheminots devient église !

Election de Léon Devloies

Election de Julien Gokel